



Dossier
Artistique
Emilie Vialet

BIO

Emilie Vialet est née en 1980, elle vit et travaille à Ranrupt (Haut-Rhin).

Diplômée des Beaux-Arts de Rennes en 2003, elle achève son parcours à l'école Nationale Supérieure Louis Lumière en 2006 en photographie avec l'écriture d'un mémoire sur la photographie de paysage contemporaine sous la tutelle de Thibaut Cuisset dont elle deviendra l'assistante à l'issue de sa formation.

Dès lors, l'axe majeur de ses recherches est de s'arrêter dans ces lieux où la nature est utilisée pour recouvrir les stigmates d'un aménagement brutal du territoire ou combler un manque créé par l'exploitation des sols. Elle réalise ainsi plusieurs séries mettant en évidence, grâce à l'élément végétal, notre occupation et notre exploitation du territoire, passée ou présente.

En 2006, elle devient membre actif du collectif Zone Blanche créé par Philippe Vasset l'auteur d'"Un livre blanc". Ce collectif regroupant de nombreux plasticiens, écrivains ou chorégraphes a pour enjeu de traverser les zones non légendées par l'IGN afin d'en fournir une définition plastique.

En 2011, elle rejoint la mission France(s) territoire liquide à laquelle elle participe en photographiant un territoire totalement domestiqué par l'homme : les Landes de Gascogne. Ce travail sera exposé au festival Transphotographique en 2014, au Musée d'Art Moderne de Bogota en partenariat avec l'Institut Français en 2017 puis à la BNF à Paris pour l'exposition retrospective "Paysage Français" en 2018.

Depuis son projet "The Eternal" qu'elle exposera en France, en Allemagne, en Autriche, en Suisse et en Belgique, réalisé grâce au dispositif Regards sans limites/Blicke Ohne Grenzen - Grande Région, elle questionne de plus en plus notre rapport à la nature sauvage à travers ces espaces délimités que forment les parcs, les zoos ou les réserves naturelles.

En 2019, elle est sélectionnée parmi les dix finalistes de la Mission Photographique Grand Est avec un projet sur la reprise du sauvage dans les zones fortement modifiées par l'homme à travers la région.

Son dernier projet "L.A.C." produit et exposé à la Filature, Scène Nationale en 2018 a reçu l'Aide Individuelle à la Création DRAC Alsace en 2017 et l'Aide à la création Région Grand Est 2018. Elle s'intéresse ici aux stigmates du feu naturel et des incendies climatiques qu'elle rencontre aux Etats-Unis la même année.

Son travail est représenté depuis 2008 par la galerie Schumm-Braunstein à Paris.

CV

FORMATION

Master 2 Photographie, Ecole Nationale Supérieure Louis Lumière, Paris, 2006
DNAP, Ecole Régionale des Beaux-Arts de Rennes, 2003
Licence Arts Plastiques, Université Paris 2 La Sorbonne, 2002

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2017 "The Eternal", Galerie Schumm-Braunstein, Paris
2015 "La Lette" Galerie Schumm-Braunstein, Paris
2012 "L'usage du lieu", Galerie Schumm-Braunstein, Paris
2011 "Monts & Mountains", Galerie Schumm-Braunstein, Paris
2009 "Photographies" Galerie Schumm-Braunstein, Paris

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2024
"Novum aspectum", Cité de l'image, Clervaux, Luxembourg
2023
Nuit de la photographie n°10, La Chauv-de-fonds, Suisse
2022
Rétrospective Bourse RSL, Saarländische Galerie, Berlin, Allemagne
2021
Foire START, lauréats Aide à la création Région Grand Est, Strasbourg, France
Rétrospective Bourse RSL, Saarländisches Künstlerhaus, Saarbrücken, Allemagne
Mois Européen de la Photographie, Abbaye de Neumünster, Luxembourg
2020
Communication des Ateliers Ouverts, Nouvelle Etiquette, Strasbourg, France
2018
"La modification", galerie Octave Cowbell, Metz, France
"Warme fosse aut dünnem eis", Regionale 19, Kunsthalle Palazzo, Liestal, Suisse
"Stood by the gate at the foot of the garden", Regionale 19, La Filature, Mulhouse, France
"Où loge la mémoire?" Festival Photaumnales, Le quadrilatère, Beauvais, France
"Oh...fabelhaft!", Das Weisse Haus, Vienne, Autriche
Triennale Photographie & Architecture #6, La Cambre, Bruxelles, Belgique
2017
"Paysages français, une aventure photographique 1984-2017", BnF, Paris, France
"France(s) Territoire liquide", Musée d'Art moderne de Bogota, Colombie
"France(s) Territoire liquide", Musée d'Antioquia, Medellin, Colombie
2016
Regionale 17, Kunsthau Baselland, Base, Suisse
Regionale 17, Kunsthalle, Mulhouse, France
Regionale 17, M54 Gallery, Basel, Suisse
Bourse RSL, CCAM, Vandoeuve-lès-Nancy, France
Bourse RSL, Saarländisches Künstlerhaus, Saarbrücken, Allemagne
Buone Prospettive 2, Institut Français, Milan, Italie
Bourse RSL, Conseil départemental de la Meuse, Bar-le-Duc, France
2015
Bourse RSL, Theodor-Zink- Museum,Kaiserslautern, Allemagne
"France(s) Territoire liquide", CCAM, Vandoeuve-lès-Nancy, France
"Lieux de mémoire, mémoire des lieux", Maison des Arts, Grand-Quevilly, France
2014
"France(s) Territoire liquide", Festival Transphotographiques, Lille, France

2013
Triennale Jeune Création "You I landscape", Carré Rotonde, Luxembourg
BOURSES & PRIX
Aide Individuelle à la Création, Région Grand Est, 2018
Aide Individuelle à la Création, DRAC, 2017
Bourse "Regards sans Limites / Blicke ohne Grenzen", Grande Région, 2015
Prix Gabriele Basilico (nomination), Milan, 2015
Prix Edward Steichen (nomination), New-York / Luxembourg, 2015

PUBLICATIONS

"Paysages français, une aventure photographique 1984-2017", Ed. BnF, 2017
"Les inventions photographiques du paysage", Ed. Presses Universitaires de Rennes, 2016
"Le Mouvement des lieux" François Letourneux, Ed. Buchet Chastel, 2016
"Les Carnets de du paysage" n° 29 , Ed. Actes Sud, 2016
"Territory", Kerb Journal n°24, Melbourne, Australie, 2016
M&C Saatchi Gallery, Little Stories gallery, 2016
"Der Greif", web magazine, Allemagne, 2015
"France(s) Territoire Liquide" Ed. du Seuil, Fictions et Cie, 2014
"La mission photographique de la DATAR" Ed. Documentation Française, 2014
"You I Lanscape" Ed. des Rotondes, 2013

INTERVENTIONS & CONFERENCES

2018 Interview Apéro Trajectoire, Maze, Strasbourg
2017 Jury pour la Bourse CNA-Aide à la création & diffusion en photographie
2015 Conférence, Beaux-Arts de Nancy
2014 Conférence, Festival Transphotographiques, Lille
2014 Jury Concours d'entrée Ens Louis Lumière
2012 Conférence, Biennale d'Art Contemporain, Chauv-de-Fonds, Suisse
2008 Interview, émission Studio 168, France Culture

ENSEIGNEMENT

2020 Assistante d'enseignement artistique en Photographie, HEAR, Mulhouse
2015- 2020 Traitement des images, BTS Photographie, St Dié des Vosges
2013 Traitement des images, La Chambre, Strasbourg

WORKSHOPS

2018-2019 "Aux frontières de l'invisible", La Filature, Mulhouse
2012 "Zones blanches cartographiques", Espace Khasma, Les Lilas

L.A.C. (limits of
acceptable change)
2018



L.A.C. (limits of acceptable change)

2018

Ce projet a reçu les soutiens de la DRAC Alsace et de la Région Grand Est en 2017
Production La Filature, Scene National, Mulhouse.

Issue principalement d'un voyage dans les parcs nationaux américains effectué à l'été 2018, la série LAC (Limits of Acceptable Change) consiste en une approche documentaire des paysages impactés par le feu. De manière à la fois paradoxale et profonde, les grands espaces et les formes naturelles saisissantes qui sont ici photographiés (étendues désertiques, arbres calcinés, concrétions géothermiques, résidus de lave, débris et « déchets » produits par l'action du feu) sont des images d'une nature captive. D'une nature toujours déjà capturée par la logique humaine de la représentation ; une nature qui se donne à voir non pas en elle-même, mais telle qu'elle est prise dans et par le regard captivé des hommes.

Symboles même du sauvage et de l'intouché, les parcs nationaux sont pourtant bien le fruit d'un geste humain de délimitation de la nature et d'une production artificielle dans et par le regard esthétique, symbolique ou encore économique. Strictement parallèle à l'invention des zoos au XIXème siècle (abordé dans une série intitulée The Eternal en 2015), l'histoire de la création des parcs naturels atteste de l'ambiguïté de la colonisation des espaces du monde et des êtres qui les peuplent (plantes, animaux, phénomènes physiques) par l'imaginaire occidental. Les parcs témoignent en ce sens de la violence sourde de notre rapport à la nature, fait tout à la fois de domination et de fascination. Très critique à l'égard de la muséification de la nature, cette série joue de cette étrange zone d'indétermination, de cette frontière insensible qui fait du feu comme de la nature une chose à maîtriser.

C'est pourquoi la question du feu entend jouer dans cette série un rôle absolument crucial en tant qu'elle illustre parfaitement l'ambivalence foncière des phénomènes ici décrits. Mélangiant des photographies

de phénomènes géothermiques ou de wildfire rencontrés dans le Parc National de Yellowstone aux feux de chaleur provoqués par le réchauffement climatique dans l'état de Washington, ce travail s'entend révéler toute l'ambiguïté de l'existence du feu. Faut-il dès lors y voir quelque chose comme une conséquence dramatique de notre impact ou un symbole de purification et de régénération ?

Si le phénomène du feu nous attire tant, à tel point que nous traversons des milliers de kilomètres pour partir à sa recherche, c'est qu'il ne saurait jamais nous laisser indifférents. Source de peur autant que de fascination, c'est son pur spectacle que nous recherchons dans les parcs où il est défini comme wildfire par ses gérants. Mais jusqu'où les limites d'un tel changement sur le paysage sont-elles acceptables ? A partir de quand le feu n'est plus qu'une conséquence tragique de notre occupation du territoire ?

Loin d'être des choses mortes et ravagées, les arbres calcinés et pétrifiés, les terres brûlées par les conséquences de l'action humaine sur la nature, sont des créatures intensément poétiques, aux propriétés formelles (grain, texture, couleur, densité) d'autant plus surprenantes qu'elles ne doivent leur aspect à rien d'autre qu'au hasard indifférencié de la destruction par le feu. Ainsi se joue toute la métaphore de notre rapport ambigu au sauvage et de notre puissance de destruction.

La série tient son nom de l'acronyme L.A.C., programme de quantification des changements autorisés et des actions nécessaires pour contrôler les espaces naturels aux Etats-Unis "à des fins publiques à des fins récréatives, panoramiques, scientifiques, éducatives, de conservation et historiques".















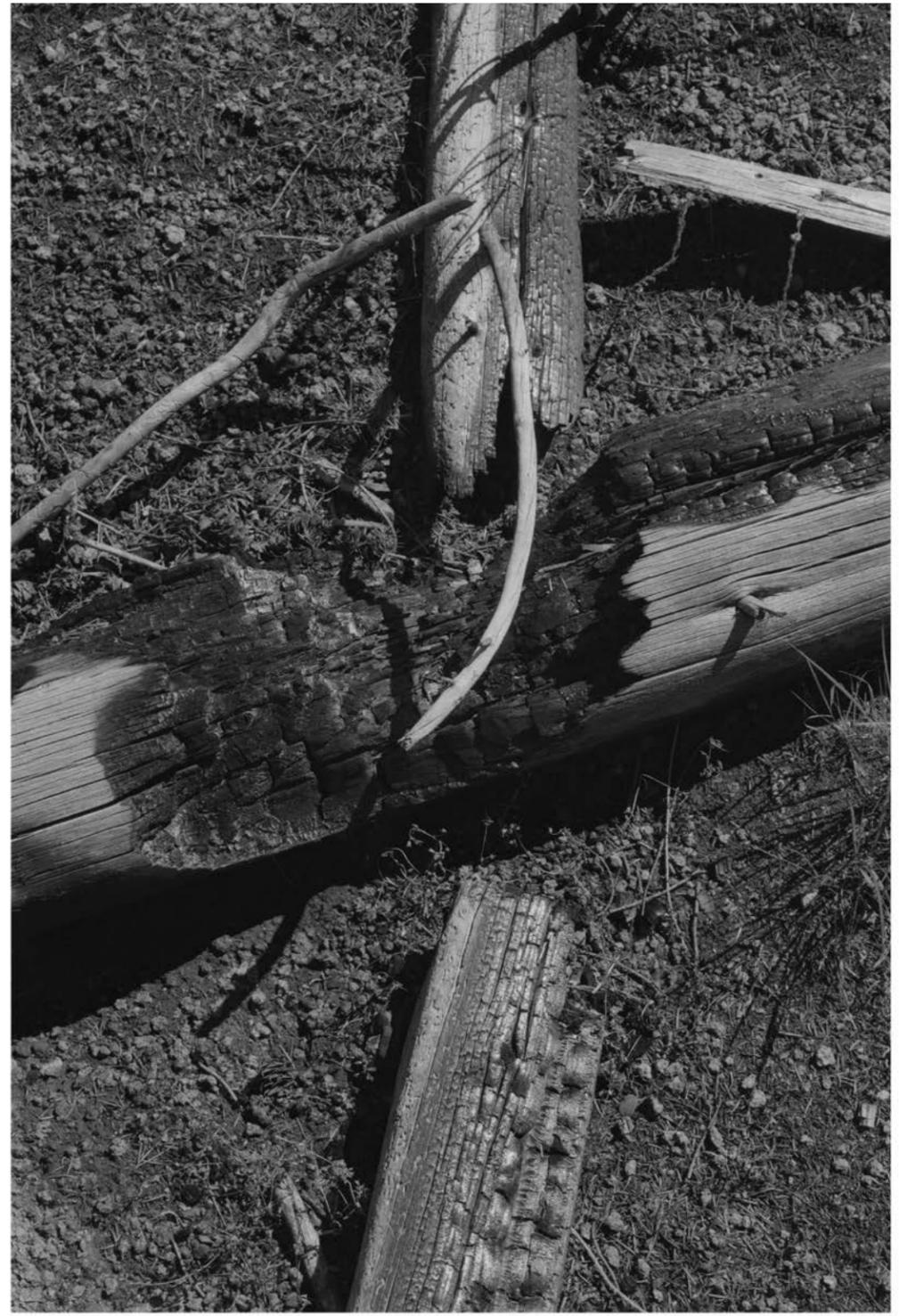
















The Eternal
2015



The Eternal

2015

Ce projet a reçu le soutien de la bourse Regard sans limites/Blicke Ohne Grenzen de la Grande Région Transfrontalière en 2014.

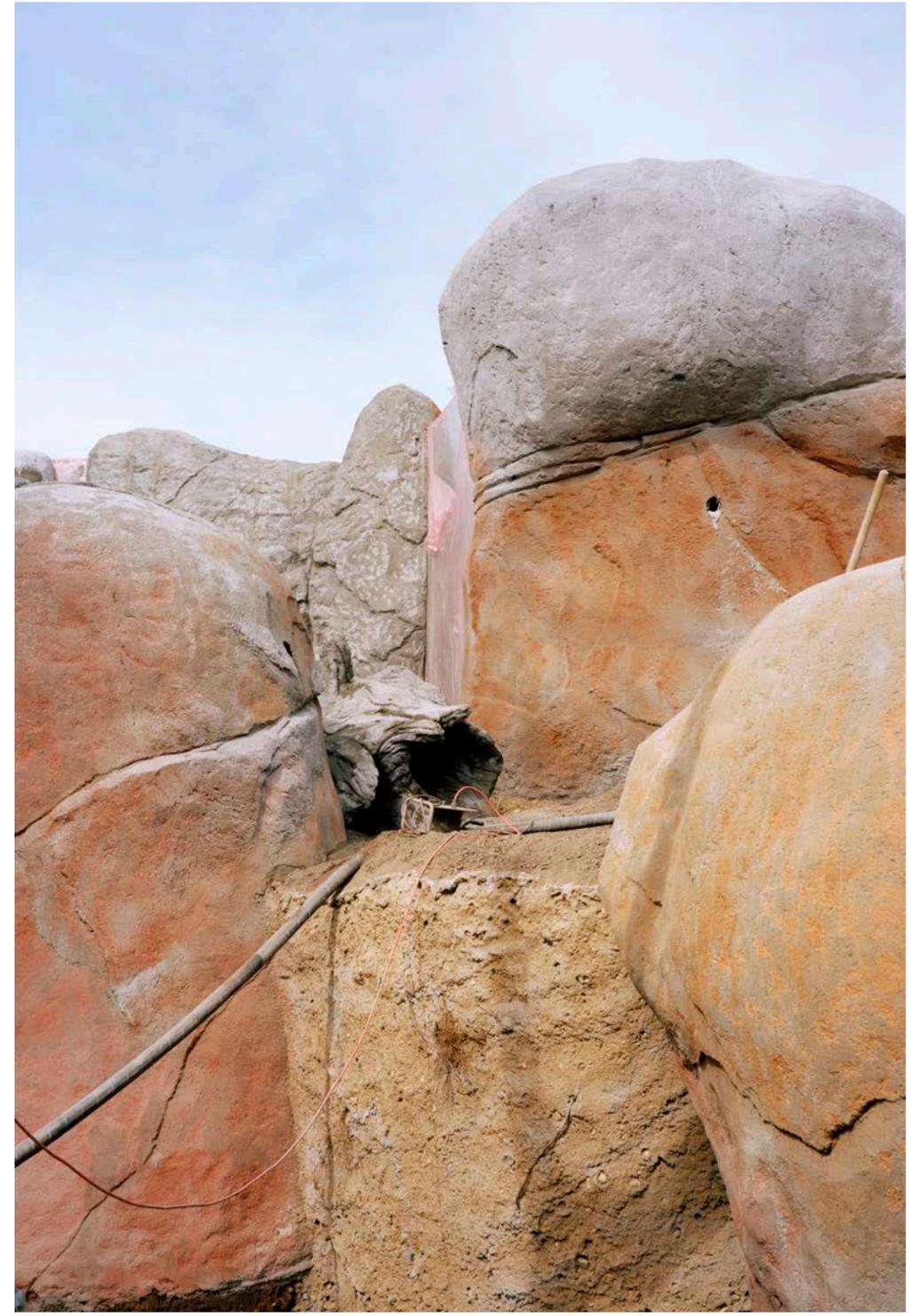
L'histoire des zoos commence en Europe et, avec elle, la naissance d'agencement de volumes bétonnés imitant la nature autour des cages. Ces constructions sont inaugurées en 1907 à Hambourg grâce à l'ingéniosité de Carl Hagenbeck puis, grâce à l'apparition de nouveaux matériaux comme les maillages de fer et le béton projeté. Le désir de montrer le plus fidèlement possible la nature étant une des problématiques du zoo, la sensation d'enfermement ressentie par le visiteur doit être réduite à son minimum.

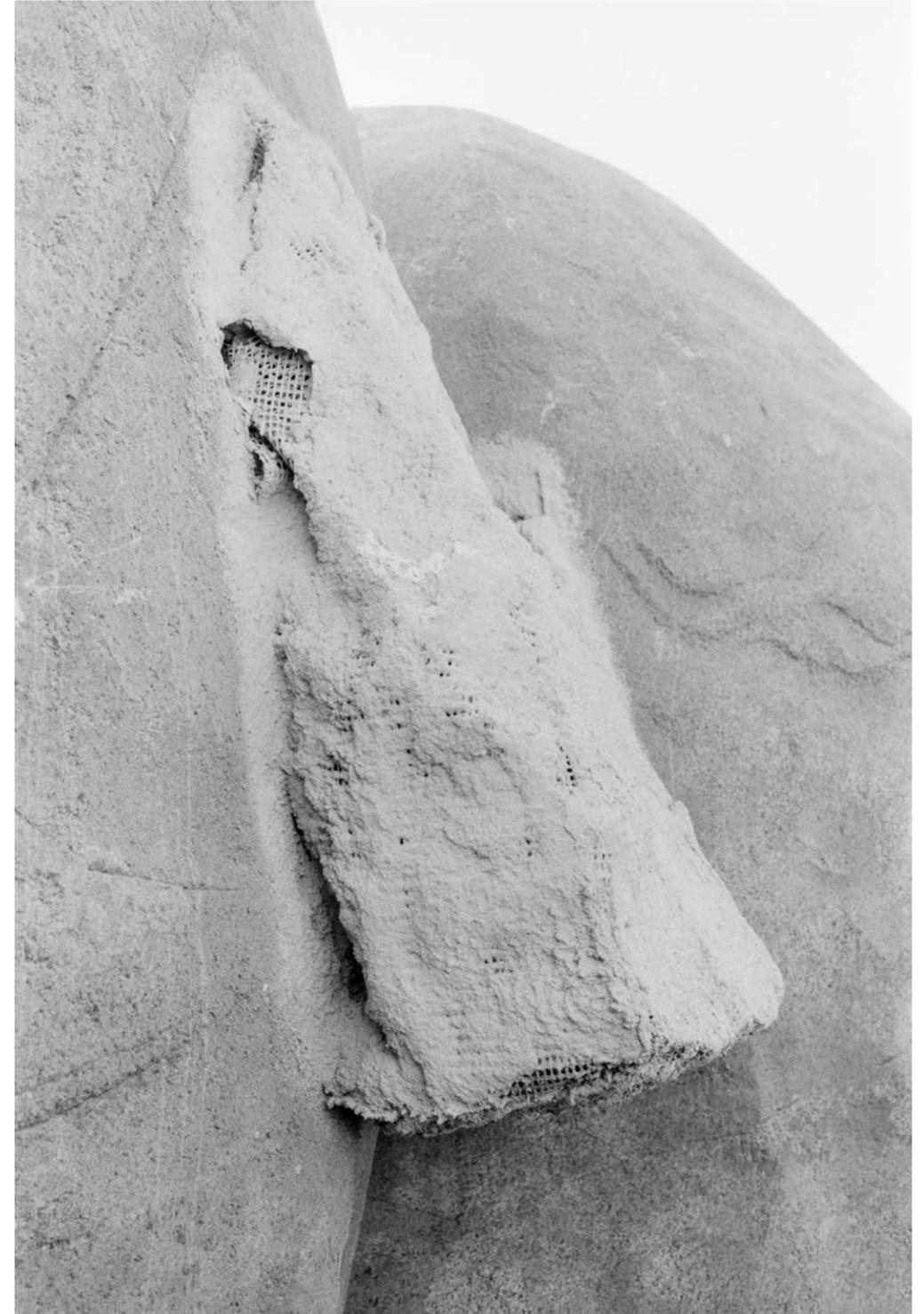
C'est ainsi que les zoos du XXème siècle vont, un à un, faire tomber les barreaux des cages pour dresser des décors de ciment sous la forme de roches. Se fige une sorte de pangée miniature où l'Afrique et l'Arctique se côtoient dans une invraisemblance géologique. La "mystique du rocher" s'impose même aux animaux des steppes. Elle s'inspire de sommets célèbres comme ceux des Dolomites (Great Rock du Zoo de Budapest) ou celui du mont Cervin (Matterhorn de Disneyland, Etats-Unis) nourrissant le fantasme de la nature sauvage par l'augmentation de cette difficulté à l'atteindre et l'apercevoir. Ni architecturaux, ni organiques, les faux rochers tissent un lien entre le végétal et le fonctionnel, s'offrant au regard comme un tableau vivant. S'articulent ainsi le dedans et le dehors, le factice et la vie.

"Comprendre notre sentiment actuel de la nature passe par la recherche des images créées pour la représenter." C'est par le choix de scruter les failles et les brèches de ces décors empruntés à la nature que je propose de manipuler avec ambiguïté ces motifs. Les archives historiques se mêlent aux photographies contemporaines. Un sentiment de "naturel" se glisse dans chaque matériau, non pour applaudir la réussite de cette imitation mais pour comprendre notre rapport complexe au sauvage et à son échantillonnage. Pourquoi le dupliquer et sous quelle forme apparaît-il ? Des photographies de structures métalliques issues des archives de l'Usine Gantois (88) viennent ponctuer ces décors comme l'allégorie de l'enclos, à l'image d'une nature sauvage dont on doit trouver les outils pour sa domestication, mais aussi comme l'allégorie d'un lieu qui ne revient à l'homme que par sa puissance de destruction. Tout comme le parc ou le jardin, le zoo est une enceinte dans laquelle est renfermée une certaine idée d'éternité. Eternité d'une nature pérenne, sans histoire ni géographie et le jardin zoologique recréant, au travers de l'inerte, sa réplique.

Les animaux seront toujours là, remplacés à près leur mort.
Il n'y a plus de saison.
La nature parfaite.



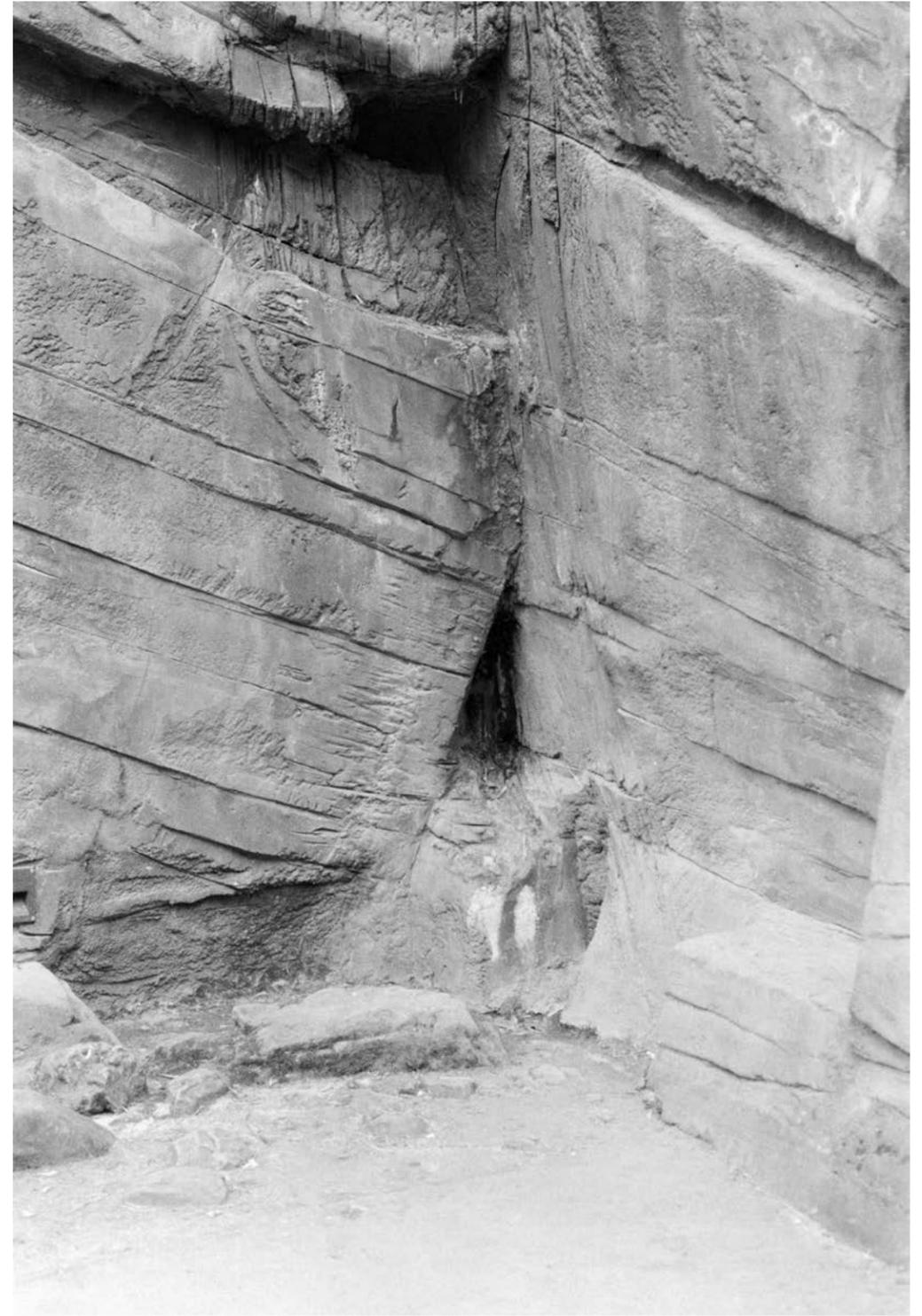


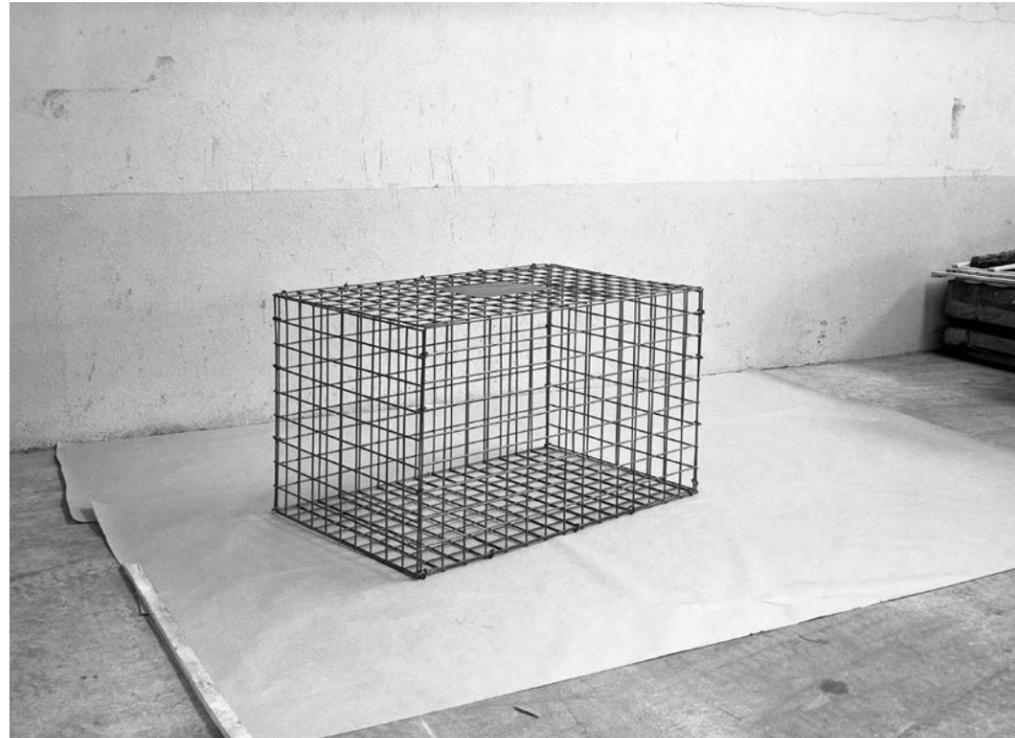














La Lette

2011

Réalisé dans le cadre du collectif "France, Territoires(s) liquides(s)"
Ce projet a reçu le soutien de la DATAR,
de l'Institut Français de Colombie et des éditions du Seuil

"Les Landes, elles, consistaient autrefois en une grande forêt de pins qui fut détruite en 407 par des vandales qui rasèrent les villages, dispersèrent les populations et mirent le feu à la forêt, découvrant ainsi une vaste étendue sablonneuse. Les vents déplacèrent alors le sable vers l'intérieur des terres, et, rencontrant des courants, ils formèrent peu à peu un marais de plus de 9000km². A la fin du XVIIIème siècle, Napoléon demanda à l'ingénieur Nicolas Brémontier de mettre un terme aux mouvements du sable en construisant une digue. Contrôler le mouvement des dunes représente encore aujourd'hui un combat quotidien. Emilie Vialet a construit son projet autour de ce territoire changeant, modifié en permanence par les éléments naturels comme par les humains. Ses photographies donnent l'impression que les dunes gagnent du terrain et que les humains ont abandonné les Landes à son destin de sable. Elles suggèrent également que le sable s'est frayé un chemin jusque dans son appareil photographique pour donner un peu de son grain aux pâles couleurs de ces images."

Paul Wombell, Commissaire de PHotoEspaña , Madrid et FotoGrafia Festival Internazionale di Roma











Contact
Emilie Vialet
emivia@gmail.com
0661491066
emilieviolet.com